

Pourquoi elle ne part pas tout simplement?

« Je n'avais plus de mémoire...j'étais allée à l'université, j'étais infirmière autorisée, mais je ne pouvais pas travailler, je pouvais à peine fonctionner. Je pouvais pas faire le ménage. Je pouvais rien faire... tout simplement pas. Je sais seulement que je voulais mourir – je voulais mourir parce que ça faisait trop mal de vivre . J'ai pas essayé de me suicider, mais j'espérais qu'il arriverait quelque chose. Puis, les problèmes ont augmenté. Je pouvais pas avoir plus peur de lui. »

Beaucoup de personnes, qui ne comprennent pas la dynamique de la violence familiale, posent souvent la question : « Pourquoi elle ne part pas tout simplement? ». Elles ne comprennent pas pourquoi une personne s'exposerait ou exposerait ses enfants à une situation de violence. Une question plus appropriée serait peut-être : « Pourquoi l'agresseur ne cesse-t-il pas de l'agresser? »

Les femmes dans des relations de violence ont souvent appris à faire passer les autres avant elles-mêmes. Attendre d'elles qu'elles partent ou qu'elles commencent soudainement à penser à elles-mêmes, à leur sécurité et à leurs besoins va totalement à l'encontre de ce qu'elles ont appris d'une relation qui a détruit leur confiance personnelle, leur estime de soi et leur identité.

« J'avais tellement peur de tout et il avait réussi à me mettre tellement de choses dans la tête que je ne disais rien ou faisais rien. Je gardais ma bouche fermée. »

« ... on se marie pas pour se divorcer, c'est comme ça que je vois les choses... on est ensemble et on a tous ces projets... et on s'imagine qu'on est rien sans un homme. J'ai mis beaucoup de temps à réaliser qu'on est plus forte sans lui. »

« J'étais complètement vidée ... vous auriez pu me donner un million de brochures [sur la violence familiale] et j'aurais pas pu les lire, je pouvais pas réfléchir. Je pouvais pas lire ce genre de choses – je pouvais à peine lire les étiquettes sur les produits d'épicerie à ce moment-là. »

Projet sur la violence
faite aux femmes et
sur la réaction du
système judiciaire
de l'Î.-P.-É.

Centre Muriel
McQueen Fergusson
pour la
recherche sur la
violence familiale

www.isn.net/~tha/womanabuseresearch/

Les citations présentées dans le présent document proviennent de femmes de l'Î.-P.-É. qui ont été interviewées en 1999 dans le cadre du Projet sur la violence faite aux femmes et sur la réaction du système de justice de l'Î.-P.-É., un projet mené par une équipe de recherche du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale.

Il y a plusieurs raisons qui poussent une femme à ne pas quitter un partenaire violent ou qui expliquent qu'il lui faut plusieurs tentatives avant qu'elle ne le quitte pour de bon :

- » Elle a peur que cela entraînera plus de violence pour elle-même ou sa famille.
- » Elle n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants.
- » Elle se sent honteuse et humiliée que cela lui arrive.
- » Elle espère changer l'homme qu'elle aime et croit les promesses que la violence ne se reproduira plus jamais.
- » Elle estime que les enfants ont besoin de leur père et qu'une famille doit rester ensemble « pour le meilleur ou pour le pire ».
- » Il a menacé de prendre les enfants avec lui si elle quitte.
- » Elle ne réalise pas qu'elle est victime de violence.
- » Elle est paralysée par un traumatisme constant et l'érosion de son estime de soi.
- » Elle croit qu'elle est la « cause » de la violence.
- » Elle subit les pressions de sa famille, de sa communauté ou de son église pour qu'elle ne « divise pas la famille ».
- » Elle est consciente des problèmes d'accès à l'aide financière, à un logement abordable, à des services de garde d'enfants, à l'aide juridique et aux avocats en droit familial à l'Î.-P.-É.
- » Elle est isolée et a peu ou pas connaissance des options ou des ressources disponibles.

« Je pense que je serais partie beaucoup plus tôt pour aller à la Maison Anderson, mais Charlottetown est loin de ce bout de l'Île. »

« ... chaque fois que j'essayais d'en parler à quelqu'un de la famille, on me disait : 'T'es enceinte, brasse pas la cage, il subvient bien à vos besoins'. »

« Je suis partie avec rien et j'ai dû recommencer à zéro avec rien. Je n'avais pas de table, pas de chaises, de lit, je n'avais pas d'épicerie... »

« Je me sentais égoïste de faire quelque chose comme ça pour moi [quitter la relation], vraiment. J'ai même prié Dieu de me pardonner si j'étais égoïste parce que c'était juste que j'avais peur de finir assassinée. »

Qu'est-ce qui arrive après que la femme part?

Pour tenter de comprendre pourquoi les femmes ne partent pas, il peut être utile d'examiner ce qui se produit quand elles partent.

Quand on pose la question « Pourquoi elle ne part pas tout simplement? », on présume que le fait de partir va régler le problème. Le contraire est plus souvent vrai. Les femmes qui se séparent de leur partenaire violent sont à risque accru de violence¹. En fait, les femmes sont 9 fois plus à risque d'être tuées par leur ex-partenaire après la séparation². Les données recueillies par Statistique Canada révèlent que 39 % des victimes de violence conjugale qui signalent des actes de violence après la séparation indiquent que la violence a commencé après la séparation.³

« ... lorsque j'ai déménagé de la Maison Anderson, des choses bizarres ont commencé à se produire. Je trouvais des bouteilles cassées sous les pneus avant de mon auto; des portes que j'avais verrouillées la veille étaient ouvertes le matin. La seule façon d'en finir, c'était si l'un de nous deux ne survivait pas, et la police le savait, elle était inquiète, horrifiée, elle a suggéré des fusils, des chiens, mais un fusil ne l'aurait pas arrêté et un chien pouvait certainement être tué. Alors, je faisais attention à moi, et les enfants savaient aussi, mais heureusement, c'en est pas venu à ça, j'étais prête, je le suis encore.... »

Souvent, lorsqu'une femme décide de se séparer de son partenaire violent, elle réalise vite qu'elle ne peut pas et que même si elle vit séparée et loin de lui, la violence peut continuer indéfiniment sous des formes similaires ou nouvelles.

« Je n'avais pas mis les pieds dehors de la maison en un an, à cause de lui qui m'attendait dehors et qui m'aurait agressée une fois sortie. Mon père passait me prendre une fois par mois pour aller faire l'épicerie. Il avançait l'auto au pas de la porte et je descendais les marches en courant et je sautais dans l'auto et lui, il aurait chaque fois été derrière nous avec son auto. »

« [il] avait la garde des enfants toutes les deux semaines, mais les enfants ne voulaient pas aller avec lui... [Ils] pleuraient et ne voulaient pas aller avec leur père. Ils avaient peur là sans moi pour les protéger. »

« C'est effrayant parce que peu importe où tu vas, peu importe ce que tu fais, tu n'arrêtes jamais de regarder au-dessus de ton épaule... Tu ne te fais pas d'amis parce que tu les exposes au terrorisme et tu sais que tu ne peux pas rentrer à la maison. Tu sais que tu n'as pas de famille. Que t'es vraiment toute seule... j'ai laissé tellement de maisons, tellement de fois, souvent sans mes lunettes ou mon sac à main – je me sauvais. »

« Il fait encore partie de ma vie, il continue à me téléphoner. Il est marié, il a un autre enfant. Si je commence à voir quelqu'un, il leur fait des menaces. C'est malade – il est malade. Il y a quelque chose dans sa tête qui lui dit que je lui appartiens et que c'est comme ça que ça va être. On fait des choix terribles durant une vie. J'ai fait un très mauvais choix et parfois, les conséquences continuent pour toujours. »

« C'est pas facile de me retrouver toute seule après toutes ces années. Ça fait peur quand t'as eu quelqu'un pour te dire depuis le jour de ton mariage et pendant 22 ans... ce que tu peux et ne peux pas faire et où tu peux et ne peux pas aller. Et puis tout d'un coup, je me retrouve toute seule.... J'ai de la difficulté à prendre des décisions parce que j'ai pas eu la chance d'en prendre beaucoup à la maison. »

Conséquences à long terme de la violence familiale

Même après que la violence cesse, les effets peuvent se faire ressentir pendant longtemps. Beaucoup de femmes ont des rappels d'images, des cauchemars, de la difficulté à prendre des décisions et n'ont plus de sécurité financière lorsqu'elles quittent une relation de violence.

« Une fois qu'il est sorti de prison, j'ai été un mois et demi avant de pouvoir aller au magasin le soir. La première fois que je suis rentrée à la maison à pied, j'étais tellement fière de moi. Puis tout d'un coup, il y a une auto qui s'en venait vers moi et qui a détoné et fait un gros bruit. Je me suis jetée sur le pavé – je pensais qu'on avait tiré sur moi. Je me suis déchirée le visage et coupée les mains... »

« Cet endroit – cet enfer... et tous ces souvenirs de vie familiale. J'y pense parfois quand je suis couchée et je fais des rêves. Je me réveille le matin toute à l'envers et j'ai personne à qui raconter. »

« S'il y a un homme – même si c'est un ami ou de la parenté – et qu'il se lève soudainement de sa chaise – s'il saute de sa chaise, je fige.... C'est comme être dans une guerre, un traumatisme – des flashbacks terribles! »

« Après que je l'ai quitté, j'ai eu de l'aide sociale. C'était terrible. Terriblement dégradant et embarrassant. »

« Je me sens toujours pas et je me sentirai probablement jamais en sécurité. Il faudrait qu'il soit mort pour que je me sente en sécurité. »

1. Statistique Canada (Centre canadien de la statistique juridique), *Violence familiale au Canada : un profil statistique, 2000*, note 2, p. 15-16
2. Statistique Canada (Centre canadien de la statistique juridique), *Juristat : La violence conjugale après la séparation*, vol. 21, no 7, p. 7
3. Statistique Canada (Centre canadien de la statistique juridique), *Juristat : La violence conjugale après la séparation*, vol. 21, no 7, p. 2